

OTHELLO

de William Shakespeare nouvelle traduction d'André Markowicz
mise en scène Gilles Bouillon



SAISON 07-08

Mardi 11 mars 20h45
Mercredi 12 mars 19h00
Jeudi 13 mars 19h00
Vendredi 14 mars 20h45
Samedi 15 mars 20h45

Durée : 2h40

Tarif général : 20€
Tarif réduit : 13€ (hors abonnement)
Location – réservation **04 67 99 25 00**

11 / 15 mars 2008 – Théâtre de Grammont

Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

OTHELLO

de William Shakespeare
mise en scène Gilles Bouillon

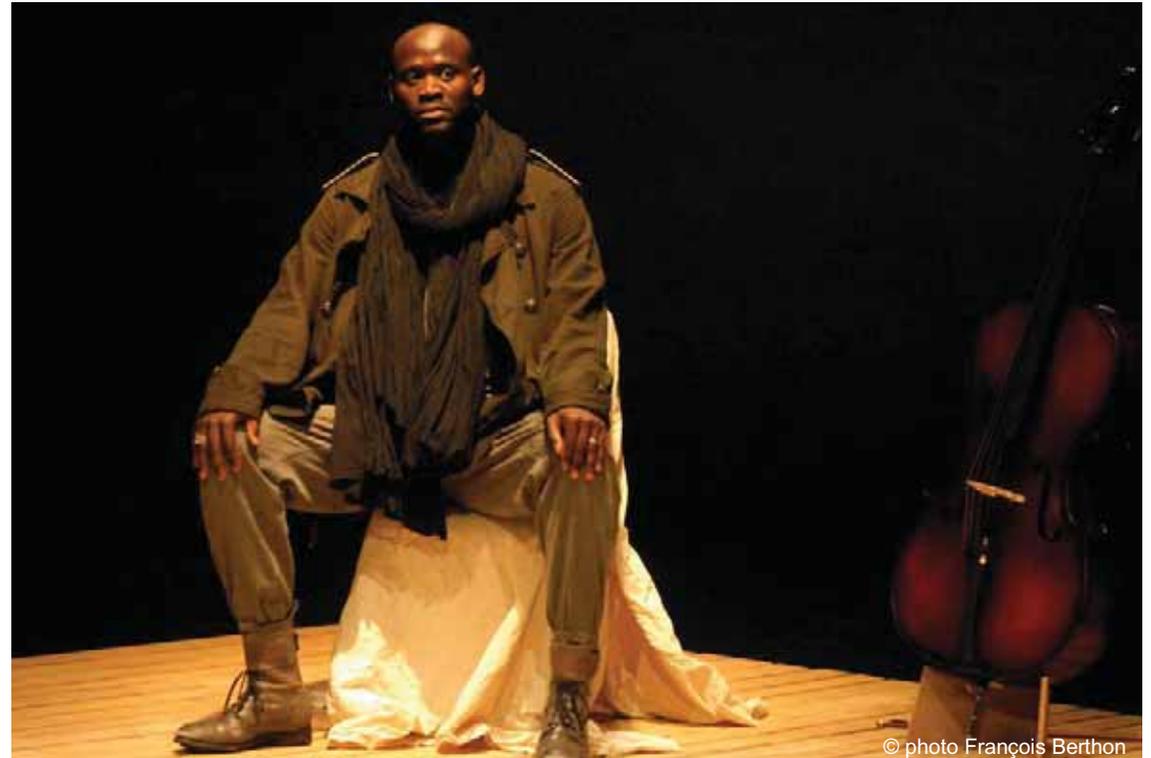
traduction **André Markowicz**
dramaturgie **Bernard Pico**
scénographie **Nathalie Holt**
costumes **Marc Anselmi**
lumières **Michel Theuil**
musique **Alain Bruel**
assistante à la mise en scène **Sophie Mayer**
peinture **Thierry Dalat**
maître d'armes **Noël Dufois**
maquillage **Nathalie Charbaut**
assistante costumes **Christine Vollard**
régie générale **Laurent Choquet**
construction du décor l'équipe technique du cdr de Tours

avec

Babacar M'Baye Fall	Othello
Christophe Brault	Iago
Emmanuelle Wion	Desdémone
Alain Payen	Brabantio
Xavier Guittet	Rodorigo
Alice Benoit	Emilia
Mathilde Martineau	Bianca
Marik Renner	Coryphée
Samuel Bodin	Montano
Solal Bouloudnine	Lodovico
Bertand Fieret	Le Duc
Gaëtan Guérin	Cassio

Production du Centre Dramatique Régional de Tours

avec le soutien de la Drac Centre et de la Région Centre (Jeune Théâtre en Région Centre)
et le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, Drac et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Rencontre avec l'équipe de création
le jeudi 13 mars
après la représentation

Une histoire pleine de bruit et de fureur

« Sondez cette chose profonde. Othello est la nuit. Et étant la nuit, et voulant tuer, qu'est-ce qu'il prend pour tuer ? Le poison ? La massue ? La hache ? Le couteau ? Non l'oreiller. Tuer, c'est endormir. » **Victor Hugo**

La cause est là, la cause est là, mon âme.

Ne vous la nommons pas, chastes étoiles,

La cause est là.

Mais surtout pas de sang,

Ne pas ouvrir sa peau de neige blanche,

Plus douce que l'albâtre des tombeaux :

Mais il faut qu'elle meure, sans cela, elle sera traîtresse à d'autres hommes :

Soufflons la flamme et puis soufflons la flamme.

Othello, **William Shakespeare**, traduction **André Markowicz**, *Les Solitaires Intempestifs*

Je t'aime, je te tue...

Tout commence pourtant comme dans une comédie : l'amour triomphe de toutes les difficultés et de tous les préjugés, Othello épouse Desdémone en secret, le noir et la blanche, beauté, noblesse de cœur et amour partagé, promis au bonheur. Couple idéal et donc illusionné ? Tout à coup, comme la tempête qui balaye la flotte turque devant Chypre, surgit sur le devant de la scène un autre couple, étrange, dangereux, unique dans toute l'histoire du théâtre : Othello et Iago, liés par de plus sombres motifs, « le précipice près du glissement » (Victor Hugo), conjonction meurtrière qui finira par détruire le couple de l'amour. Car Iago mène le jeu. Il est le maître des illusions. Il est l'acteur qui joue son rôle avec une vérité telle que seul le public, qu'il fait son complice, sait qu'il n'est pas celui qu'il est. On comprend alors que Shakespeare, au-delà de la tragédie, ait eu à cœur de plonger son scalpel dans la cervelle du tigre Iago, pour y scruter la fascination pour le mal, sa puissance de séduction. Je t'aime, je te tue. C'est une histoire sombre, âpre, d'une infinie tristesse : peu d'œuvres dramatiques ont une telle puissance d'évocation charnelle et vont fouiller de façon si troublante, le désir sexuel, les fantasmes de l'animalité, les liens de l'érotisme et de la mort. C'est une tragédie foudroyante : Othello doit se jouer vite, les scènes se succéder sans interruption, se chevaucher parfois, avec la brutalité du destin qui frappe, avec la force d'un cheval de Barbarie lancé au galop.

Bernard Pico, Gilles Bouillon, avril 2007

« Shakespeare fait d'*Othello* la tragédie la plus exclusivement théâtrale, celle qui dépend le plus des apparences et de la dissociation radicale entre les choses et les mots qui les représentent : rien n'arrive, tout n'est arrivé que par l'échange verbal, essence même du théâtre, et parce que cet échange subit en Iago un détournement, une dépravation sans précédent qui non seulement le prive de toute valeur d'échange, mais fait de tout échange de paroles un danger potentiel ».

Gisèle Venet, Notice d'*Othello*, in Shakespeare, *Tragédies*,
La Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard

La machination

Othello, le Maure de Venise, tragédie en cinq actes, en vers et en prose, écrite en 1604 est la seule pièce qui n'ait pas été publiée du vivant de William Shakespeare. Elle montre comment Othello, général maure au service de la Sérénissime République de Venise, tua sa jeune épouse Desdémone qu'il croyait infidèle. Si Othello soupçonne sa femme, c'est qu'il est manipulé par son assistant Iago, lui-même jaloux des faveurs que le Maure accorde au valeureux Cassio. Peu à peu, Iago convainc Othello par des propos calomnieux que Desdémone le trahit avec Cassio. Il lui présente même un mouchoir qui serait le gage de leur amour. Rongé par le poison injecté dans son cœur, le Maure accuse son épouse. À la calomnie, Desdémone répond par l'affirmation de son innocence et l'assurance de la justice divine. Sourd à ses paroles, Othello la condamne et l'étouffe dans son lit. Son geste accompli, il découvre la machination dont il a été victime et se donne la mort, tandis que Iago expire à son tour.





« *Othello* est une pièce où l'homme que l'opinion moyenne de la cité désigne comme un être bestial et un sorcier, parce que c'est un être venu de loin, est amené à détruire deux individus qui incarnent, chacun dans leur ordre, la perfection de la vertu : lui-même et Desdémone. Et il le fait sous l'influence d'un mal, ou d'un quasi-démon, qui gîtait au cœur même de la cité. Ainsi Shakespeare, prenant ses distances par rapport aux idées reçues sur les étrangers, en modifie le caractère et la portée sans entièrement s'en libérer. Les lectures multiples qu'autorise cette tragédie en sont la preuve ».

Richard Marienstras, *Le proche et le lointain*, Éditions de Minuit

Au début, deux couples, dissymétriques, mais fondés l'un et l'autre à la fois sur l'accord et le désaccord.

Othello et Desdémone, le noir et la blanche, l'amour conquis sur les préjugés.

Othello et Iago, liés par de plus sombres motifs, les feux de l'envie, « le précipice près du glissement ».

Conjonction explosive de forces égales dans un trio qui finit par s'autodétruire. Triomphe de la haine, de l'esprit de négation qui habite Iago – si Othello est contaminé, Iago en est infecté le premier : jeu de miroirs à la lumière biaisée de la jalousie.

Iago brûle de détruire la beauté et la valeur, tout ce dont il est exclu à jamais. Iago tisse sa toile autour des faiblesses, des leurres ou des fantasmes qui empiègent pourtant « le désir d'être » des autres personnages pour les conduire à la destruction.

Tout semble donné dans le titre, **La tragédie d'Othello le Maure de Venise** : Othello n'est pas vénitien. Sa vertu guerrière en fait certes un « champion », il reste un étranger : un « barbare » à Venise, un noir chez les blancs. Hier comme aujourd'hui, l'altérité attise fantasmes et angoisses. Et donc Othello, noir comme l'enfer : *bélier noir qui grimpe la brebis blanche*. Noir comme la mélancolie : en proie à la bile noire, à la fureur de la jalousie meurtrière dont on suit le trajet fatal du poison.

Noir comme la nuit. Le rideau s'ouvre sur une nuit, se referme sur une nuit - entre les deux, une obscurité épaisse trouée de quelques éclats de jour. Les eaux noires de Venise ou de Chypre reflètent la seule lueur des torches, des éclairs et des feux des garnisons coloniales. Othello raconte « le tragique étouffement de la lumière » (V. Hugo).

Une irrésistible plongée dans la nuit. Une poétique de l'ombre et de la lumière. Une dramaturgie des ténèbres de l'âme. Le sommeil de la raison comme chez Goya accouche des monstres.

Shakespeare écrivait pour 12 acteurs, 12 acteurs interpréteront donc la pièce.

Babacar M'baye Fall et Christophe Brault interpréteront les rôles de Iago et d'Othello, dont la relation, à peu près unique dans tout le théâtre, structure toute la pièce.

Bernard Pico, Gilles Bouillon
avril 2007

Figures libres sur le travail dramaturgique, pendant les répétitions

Noir Blanc Rouge...

La pièce appelle la vitrification du noir et la porosité claire et mate des planches. Travailler les recouvrements d'étoffes tour à tour rouge et blanche, rideaux à l'horizontale : prologue rouge de l'acte 1 où Venise est un rideau de théâtre à peine entrouvert, épilogue blanc de l'acte 5 où le théâtre est un lit à la démesure d'une obsession et le drap un linceul.

Une tragédie hantée par la blancheur : nuits blanches, noces blanches, mort blanche, la tête dans l'oreiller, ciel de marbre.

Le visage d'Othello dans la nuit, le visage de Desdémone sur le drap, la fraise de fil rouge entre les doigts du diable.

Othello et Desdémone. Une robe écarlate.

Visages dans un miroir noir.

Venise / Chypre : la scène est une scène.

Lieu unique : Shakespeare appelle la scène. On a parlé d'espace nu et vide. On a parlé d'opposition de matières.

Bois brut et espace noir, d'un noir réfléchissant. On a parlé de légèreté. Avec Shakespeare, il y a la matérialité des corps et des mots.

Juste un plancher qui reçoit tout et une oblique.

Travailler l'oblique car Othello appelle l'oblique. Comme une impossible réponse à une impossible mais rêvée bifrontalité. Sons d'eau, bruits de métaux légers. La sauvagerie ne pouvait avoir lieu qu'à Chypre.

De la réfraction aqueuse au plomb insulaire. Venise rideau de soie rouge qui vole, Chypre plancher en bois brut.

Othello fascine jusqu'à l'effroi et les comédiens pour la plupart très jeunes et intégrés au jeune Théâtre en Région Centre y sont pour beaucoup. La mise en scène de Gilles Bouillon fait monter jusqu'au désastre final la folie des hommes qui anéantira tous les possibles d'un bel amour, immense et hors- normes.

Martine Silber, Le Monde

Note d'intention pour la mise en scène d'Othello

« C'est une histoire sombre, âpre... »

Othello est une pièce à double focale, d'un côté les grands espaces de l'épopée, de l'autre le huis clos de la tragédie.

La dimensions épique (conseil de guerre, tempête, bagarres de rues, nuit des meurtres) de la fable est donnée par cinq acteurs : ils jouent tour à tour les rôles qui dessinent les univers de Venise et de Chypre. Pour accompagner la marche de la tragédie, ils sont *un chœur* à la fois chorégraphique et choral. Comme le chœur tragique (avec la possibilité de transgresser la règle du jeu, c'était le cas dans la tragédie grecque), ils circulent tout autour du lieu central de l'action, un grand carré de bois clair posé en oblique pointe vers le public : ponton face au large et scène pour le théâtre de chambre des solistes Othello, Desdémone, Iago, etc. Espace resserré encore par la lumière, espace où faire converger toutes les forces et les tensions de la tragédie, il devient le lit théâtral des noces et de la mort blanche de Desdémone.

Avec Nathalie Holt, la scénographe, sans souci de réalisme nous avons préféré jouer plastiquement avec les matières, les couleurs, les surfaces, les reflets, la semblance, les renversements.

C'est un espace de théâtre, un espace à jouer : trouver des solutions ludiques, légères, poétiques, donner la pièce dans sa fluidité, sa vitalité, sa rapidité. Laisser respirer le texte. En faire entendre les variations, les nuances, les ruptures, le mouvement, la langue tendue pour embrasser les extrêmes, l'humain et l'universel, la tragédie et la comédie, le poétique et le trivial.

« Le théâtre c'est le langage porté à une si haute pression du sentiment que les mots impliquent nécessairement et immédiatement le geste », dit Georges Steiner. Ma passion pour Shakespeare vient de là, de la densité de sens, images, rythmes, d'une langue limpide, efficace, jamais hermétique, quand l'acteur s'en saisit pour la jouer. Œuvre populaire parce qu'ouverte vers le public. Et la traduction de André Markowicz donne à entendre cette *musique d'Othello* : il sait trouver chaque fois des équivalents lumineux, rythmiques, réconcilie le sens et la poésie. C'est écrit pour des acteurs, pour le souffle, pour l'oreille.

Quand j'ai commencé, il y a quelques années, à rêver et travailler sur cette pièce, j'avais l'idée d'en donner une version en réduction et à laquelle j'aurais donné le titre de « *La tragédie de Iago* » ! Rarement chez Shakespeare un personnage occupe autant de « surface » scénique et textuelle.

Le personnage du scélérat fascine en même temps qu'il fait horreur. Comme le Vice des Moralités médiévales, c'est un personnage très populaire : toujours entre le plateau et le public, il joue aussi avec le public, et paradoxalement il possède une grande puissance comique,

c'est un séducteur, il faut le jouer, selon W.H. Auden, « avec une gaîté formidable ». Bien sûr, Othello dans sa démesure, son erreur, sa chute, est le héros tragique, Desdémone est la victime sacrificielle. Mais *Othello* est aussi la tragédie de Iago, dans le sens où Shakespeare lui aurait donné la liberté de créer et de jouer (acteur et metteur en scène à la fois) la tragédie comme il l'entend, à la place du dramaturge. Corrupteur de mots, trafiquant d'images, à partir de presque rien, un silence, une hésitation, un verre de vin, un mouchoir, il manipule, suggère, crée des *illusions* sans aucun fondement réel et finit par leur donner le poids de la réalité.

Shakespeare, comme dans toutes ses grandes tragédies, aborde les grandes questions humaines, en particulier ici, la connaissance, l'exclusion, la jalousie, l'amour et la mort, la présence du mal, l'être et l'apparence. Mais par l'intermédiaire du personnage de Iago il nous interroge sur les pouvoirs même du théâtre : pouvoir de l'image, pouvoir des mots, pouvoir de dire ou non une vérité sur les êtres, les événements et sur le monde.

Gilles Bouillon, juin 2007

« Le rythme, le souffle du texte... »

(...)

Pourquoi avoir confié à André Markowicz le soin de retraduire la pièce ?

G.B. : Le travail avec lui a été fondamental. Son ambition est de rendre la vérité et la profondeur de la langue de Shakespeare en faisant le pari d'une compréhension immédiate. Markowicz est aussi un poète et exige le respect de l'alternance des décasyllabes et de la prose. Au troisième acte, après avoir parlé en vers depuis le début, Othello se met à parler en prose : ce n'est pas un hasard ! Markowicz ne se contente pas de traduire, il travaille aussi sur les sons, le rythme, le souffle du texte. Ce travail impose à l'acteur une exigence textuelle et lui offre une matière de langue très riche.

Entretien avec Gilles Bouillon, *La Terrasse*, octobre 2007, (extrait)

Leçon de Ténèbres

« C'est une histoire sombre, âpre, d'une infinie tristesse. »

Dans *Othello* comme dans les grands chefs d'œuvre tragiques qu'il compose à la même époque, Shakespeare obstinément scrute la fascination pour le mal, sa puissance de séduction.

Iago est d'abord un séducteur irrésistible, qui met ses talents d'acteur et de metteur en scène au service de sa volonté de puissance.

Maître de théâtre, il organise les situations, les rencontres, les points de vue, il crée de la réalité, il l'invente à partir de rien, dans l'ombre, sous le masque, trafiquant de l'irréel avec juste un murmure à l'oreille.

Séduction de la parole, dont il appartient à la nouvelle traduction d'André Markowicz de rendre musicalement et rythmiquement le charme ou la violence de ces voix qui traversent la nuit.

Othello s'enracine dans l'actualité du temps, drame « moderne » qui fait respirer les grands espaces, souffler le grand vent de l'histoire et de l'épopée.

Triomphe de l'amour et triomphe solaire du héros.

D'un jour à l'autre, d'une nuit à l'autre, le cadre se resserre jusqu'à l'asphyxie : de Venise reine des mers à Chypre, l'île forteresse, de la chambre au lit, à l'oreiller, à la mort : *Othello* malade de jalousie tue Desdémone. Desdémone réduite, comme toutes les femmes de cette tragédie, au silence, la *chanson du saule* étouffée sous un oreiller. Focale double. Le basculement brutal de l'épopée à la tragédie, du politique à l'intime, la fermeture de l'espace géographique et mental, tel est le mouvement original du drame d'*Othello*.

L'énigme posée est celle d'une chute dans l'horreur, une métamorphose monstrueuse, un égarement. L'énigme de la destruction aveugle de la vertu, de la beauté, de l'amour.

C'est une histoire sombre, âpre, d'une infinie tristesse.

Je t'aime, je te tue. C'est le cœur de la tragédie. En même temps, peu d'œuvres dramatiques ont une telle puissance d'évocation charnelle et vont fouiller de façon si troublante, le désir sexuel, les fantasmes de l'animalité, les liens de l'érotisme et de la mort.



© photo François Berthon

Voici que Christophe Brault propose un Iago d'anthologie, fébrile, disert, noyant sans fin le poisson dans la rhétorique de la perfidie, retombant toujours sur ses pattes dans le mensonge éhonté, avec une sorte d'humour autodestructeur. Othello, c'est Babacar M'Baye Fall, jeune athlète qui semble un bronze en mouvement, resté fier jusque dans la manipulation exercée sur lui.

Jean-Pierre Léonardini, *L'Humanité*

Le précipice près du glissement

Maintenant qu'est-ce qu'Othello ? C'est la nuit. Immense figure fatale. La nuit est amoureuse du jour. La noirceur aime l'aurore. L'Africain adore la Blanche. Othello a pour clarté et pour folie Desdemona. Aussi comme la jalousie lui est facile ! Il est grand, il est auguste, il est majestueux, il est au dessus de toutes les têtes, il a pour cortège la bravoure, la bataille, la fanfare, la bannière, la renommée, la gloire, il a le rayonnement de vingt victoires, il est plein d'astres, cet Othello, mais il est noir. Aussi comme, jaloux, le héros est vite monstre ! le noir devient nègre. Comme la nuit a vite fait signe à la mort !

A côté d'Othello, qui est la nuit, il y a Iago, qui est le mal. Le mal, l'autre forme de l'ombre. La nuit n'est que la nuit du monde ; le mal est la nuit de l'âme. Quelle obscurité que la perfidie et le mensonge ! avoir dans les veines de l'encre ou la trahison, c'est la même chose. Quiconque a coudoyé l'imposture et le parjure, le sait ; on est à tâtons dans un fourbe. Versez l'hypocrisie sur le point du jour, vous éteindrez le soleil. C'est là, grâce aux fausses religions, ce qui arrive à Dieu.

Iago près d'Othello, c'est le précipice près du glissement. Par ici ! dit-il tout bas. Le piège conseille la cécité. Le ténébreux guide le noir. La tromperie se charge de l'éclaircissement qu'il faut à la nuit. La jalousie a le mensonge pour chien d'aveugle. Contre la blancheur et la candeur, Othello le nègre, Iago le traître, quoi de plus terrible ! Ces férocités de l'ombre s'entendent. Ces deux incarnations de l'éclipse conspirent, l'une en rugissant, l'autre en ricanant, le tragique étouffement de la lumière.

Sondez cette chose profonde. Othello est la nuit. Et étant la nuit, et voulant tuer, qu'est-ce qu'il prend pour tuer ? Le poison ? la massue ? la hache ? le couteau ? Non, l'oreiller. Tuer, c'est endormir. Shakespeare lui-même ne s'est peut-être pas rendu compte de ceci. Le créateur, quelquefois presque à son insu, obéit à son type, tant ce type est une puissance. Et c'est ainsi que Desdemona, épouse de l'homme Nuit, meurt étouffée par l'oreiller, qui a eu le premier baiser et qui a le dernier souffle.

Victor Hugo, *William Shakespeare*



© photo François Berthon

*Dans un splendide décor de Nathalie Holt, qui est d'abord un lit immense puis un espace nu et sans fin, la mécanique de la cruauté va de rouages en rouages.
C'est un grand spectacle.*

Gilles Costaz, *L'avant-scène*

Gilles Bouillon

Directeur du C.D.R de Tours

En 1986, l'État et la Région décident de créer le Centre Dramatique Régional du Centre (C.D.R.C.) à Bourges, dont Gilles Bouillon prend la direction.

Pendant cette période, il présentera, entre autres, **La nuit des rois** de Shakespeare, **Dom Juan** de Molière, **Le triomphe de l'amour** de Marivaux, **L'impresario de Smyrne** de Goldoni, **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière et **Pour saluer Melville** de Giono.

En 1990, l'État et la Région décident d'implanter le C.D.R.C. à Tours qui devient le Centre Dramatique Régional de Tours (**C D R de Tours**). Gilles Bouillon y crée :

La seconde surprise de l'amour de Marivaux - **Le plus heureux des trois** de Labiche - **L'échange** de Claudel - **Dans la jungle des villes** de Brecht - **Antigone** de Sophocle - **Les femmes savantes** de Molière - **Au théâtre d'écrire ses textes**, en collaboration avec l'écrivain François Bon - **Woyzeck** de Büchner - **Les apparences sont trompeuses** de Bernhard - **L'oeil du taureau** de Joël Jouanneau - **La place du diamant** de Mercè Rodoreda - **La noce chez les petits bourgeois** de Brecht - **Au buffet de la gare d'Angoulême** de François Bon - **En attendant Godot** de Beckett - **Les guerriers** de Minyana - **Fin de partie** de Beckett - **Sganarelle ou le cocu imaginaire et le sicilien ou l'amour peintre** de Molière - **La surprise de l'amour** de Marivaux - **Le songe d'une nuit d'été** de Shakespeare - **Léonce et Lena** de Büchner - **Des crocodiles dans tes rêves ou sept pièces en un acte** d'après Tchekhov - **Kachtanka** de Tchekhov - **Hors-jeu** de Catherine Benhamou – **Victor ou les enfants au pouvoir** de Roger Vitrac.

Le Voyage des comédiens_:

En 1996, 1997 et 1998, il co-fonde **Le voyage des comédiens**. Il met en scène à cette occasion **Tabataba** de Bernard-Marie Koltès, **Le récit d'un chasseur** d'après Tchekhov, **Scène** de François Bon et **La noce chez les petits bourgeois** de Brecht.

Opéras

Gilles Bouillon met en scène : **Egmont** de Goethe, musique de Beethoven, **Orlando Paladino** de Joseph Haydn, **Le viol de Lucrèce** de Benjamin Britten, **Monsieur de Balzac fait son théâtre** sur une musique d'Isabelle Aboulker, **Dialogue des carmélites** de Francis Poulenc, **Don Giovanni** de Mozart, **Pelléas et Mélisande** de Claude Debussy, **La flûte enchantée** de Mozart aux Chorégies d'Orange, **Jenufa** de Janacek, **La vie parisienne** d'Offenbach, **Un bal masqué** de Verdi, **Don Giovanni** de Mozart (Reprise), **La Bohème** de Puccini, **Le Barbier de Séville** de Rossini, **Le viol de Lucrèce** de Benjamin Britten (reprise en février 2007), **Falstaff** de Giuseppe Verdi (mars 2007).

En 2008, il mettra en scène **La Bohème** de Puccini (reprise), **Pelléas et Mélisande** de Claude Debussy (reprise) et **Carmen** de Bizet (Création)